TROIS SCEAUX THASIENS INÉDITS DE CALLATIS CONCERNANT LES CULTES DE THASOS

La collection des timbres amphoriques appartenant au Musée Municipal de la ville de Bucureşti renferme deux anses de Thasos (anses A et B), qui ont été découvertes à Callatis (aujourd'hui Mangalia) en Dobrogea et qui présentent un intérêt particulier à cause des sceaux presque identiques.

Une anse de Thasos presque semblable (anse C) appartient à la collection de M-me M. Paucker, de Bucureşti, qui a bien voulu me la confier.

Attendu que la direction du Musée Municipal de la ville de Bucureşti a bien voulu me charger d'éditer sa collection complète d'anses grecques, j'ai cru faire œuvre utile en faisant paraître et commentant, dans un mémoire séparé, les deux anses A et B et en y joignant l'anse C.

J'exprime toute ma gratitude à la direction du Musée et à M-me Pauker pour leur bienveillante obligeance. Je remercie aussi le professeur C. Moisil de sa bonne volonté et de ses conseils.

Nous donnerons d'abord la description, puis le commentaire de ces anses *).

A) Fraction d'anse en argile de couleur rose brique, longue de 0,07 m. à l'extérieur, de 0,04 à l'intérieur; large de 0,04—0,045 m. Les dimensions du sceau rectangulaire et mutilé à droite sont: longueur 0,03 m., largeur 0,02 m. (fig. 1, no. 1 et fig. 2, no. 1). A la partie supérieure du sceau, on lit le nom géographique indiquant la provenance du vase ΘΑΣ[ΙΩΝ] et, à sa partie inférieure, on remarque le nom du fabricant ΠΟΛΥΩΝ. L'écriture est caractérisée par l'alpha à barre horizontale (A) — qui vers 150 avant J.-C. a été remplacé dans les inscriptions lapidaires grecques [1]) par l'alpha à barres obliques et le sigma à branches divergentes, remplacé vers 90 avant J.-C. par le sigma à branches parallèles [2]). Quoique d'après ces caractères le timbre serait antérieur à 150 avant J.-C. et daterait probablement du III-ème siècle avant J.-C., cette datation est néanmoins approximative, parce que l'étude des écritures sur les sceaux d'amphores n'a pas réussi à les rattacher à une chronologie certaine [3]).

*) Dans les notes nous nous sommes servi des abréviations suivantes: *Archeologische Epigraphische Mitteilungen* = *A.E.M.*; *Bulletin de Cor espondance Hellénique* = *B.C.H.*; *Jahreshefte des Kaiserlichen Österreichischen Institut in Wien* = *Wiener Jahreshefte; Mitteilungen des deutschen Archeologischen Institut in Athen* = *Athenische Mitteilungen*; Collitz-Bechtel, *Sammlung der griechischen Dialektinschriften*, Göttingen, 1883, et suiv. = *S. G. D. I.*

[1]) W. Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 1914, III ème éd., p. 270 (petit manuel); II, 2, p. 472 (grand manuel).

[2]) *Ibidem*, p. 270 (petit manuel).

[3]) M. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos*, dans *Bulletin de l'Académie royale des sciences et des lettres de Danemark*, Copenhague, 1909, no. 1, p. 39, note 1 et p. 70.

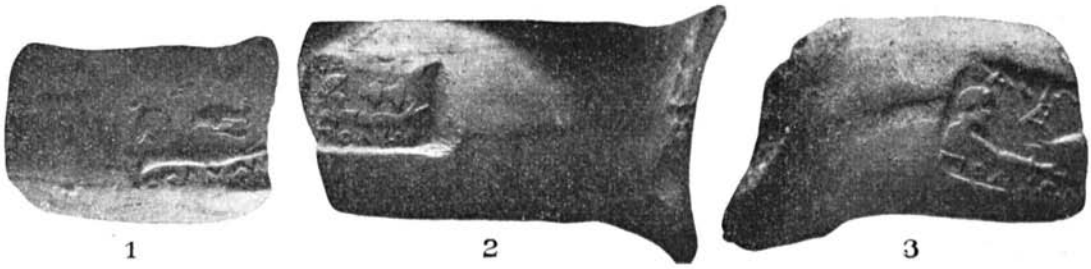
www.cimec.ro

Entre les noms précités, on aperçoit un emblème compliqué, qui occupe le milieu du timbre. On remarque une figure humaine barbue, appartenant à un personnage d'un âge mûr, au nez pointu et qui regarde à droite. Sa coiffure est sommaire et indistincte. Il est possible que ce personnage porte un bonnet.

On aperçoit un long membre étendu vers la droite et terminé par deux doigts. Par comparaison avec la figuration mieux gravée sur les anses suivantes, ce membre est un long bras musclé, appartenant au même personnage et terminé par une main qui élève deux doigts écartés; sur cette anse, la représentation en est plus rudimentaire.

Au-dessus du personnage on aperçoit, couché horizontalement, avec l'ouverture vers la droite, un vase du type des oénochoés. C'est un vase pourvu d'une panse, d'un long col étroit, d'un orifice à bec et d'une seule anse latérale.

B) Fraction d'anse en argile rose, longue de 0,08 m. à l'extérieur, de 0,09 m. à l'intérieur; largeur, 0,05 m. — 0,04 m. Le timbre rectangulaire, long de 0,03 m., large de 0,02 m.,



1 2 3

Fig. 1.

porte à la partie supérieure le nom de provenance $\Theta A \Sigma [I \Omega N]$, et à la partie inférieure le nom du fabricant $\Pi O A Y \Omega N$ (fig. 1, no. 2 et fig. 2, no. 2).

Entre ces deux noms on aperçoit, au centre du timbre, un emblème compliqué, identique à celui de l'anse précédente. On voit une tête humaine, barbue, d'homme en pleine maturité, qui regarde à droite et qui étend, dans la même direction, un long bras musclé, dont la main droite est terminée par deux doigts écartés. Ce personnage a la chevelure ordonnée en boucles ondulées, qui descendent en mèches rigides du sommet du crâne vers le visage, selon le type des coiffures archaïques appartenant à la première période de la coiffure dans l'art grec [1]). Les cheveux sont retenus au dessus du front par un bandeau (*taenia*, ταινία) [2]) ou par un diadème (*diadema*, διάδημα) [3]), ornement de la tête ou symbole de consécration, comme dans de nombreux monuments grecs archaïques [4]).

Dans le champ, situé au-dessus de cette figure, on voit un cratère du type en cloche [5]), figuré horizontalement, ayant l'orifice à droite et la panse rebondie, munie de deux courtes anses latérales. Ce vase, reposant sur une base courte et étroite, possède un col plus échancré, qui s'évase en embouchure assez large, munie d'un rebord.

[1]) E. Pottier - M. Albert - E. Saglio, *s. v. coma*, dans Daremberg-Saglio, *Dict. des Antiquités*, I, p. 1355 — 1357, fig. 1800 (VII—VI-ème siècle av. J.-C.); fig. 1803 (VI-ème siècle av. J.-C.).

[2]) E. Saglio, *ibidem*, *s. v. taenia*, p. 19—20.

[3]) E. Saglio, *ibidem*, *s. v. diadema*, p. 119—121.

[4]) E. Pottier - M. Albert - E. Saglio, *op. cit.*, p. 1356, fig. 1801—1804.

[5]) G. Nicole, *La peinture des vases grecs*, Paris, 1926, p. 7—9.

www.cimec.ro

Dans l'écriture des inscriptions, on remarque le sigma à branches divergentes, l'alpha à barre horizontale, le petit omicron interligne, qui s'observe dans les inscriptions grecques lapidaires depuis 350 jusqu'au milieu du II-e siècle avant J.-C. [1]).

D'après ces indications, ce timbre remonterait à la période comprise entre 350 et 150 avant J.-C., mais pour les raisons déja exposées, cette datation reste approximative.

C) Fraction d'anse mutilée à droite, confectionnée en pâte de couleur rose pâle. Elle est longue de 0,07 m., large de 0,04—0,045 m. et provient de la collection de M-me M. Pauker, conservée à Bucureşti.

Le sceau, rectangulaire et brisé à droite, long de 0,03 m., et large de 0,025 m., est presque identique au précédent (fig. 1, no. 3 et fig. 2, no. 3).

A la partie supérieure, on lit le nom de provenance du vase $\Theta ACI\Omega[N]$; à la partie inférieure, le nom du même fabricant $\Pi OAY\Omega N$.

On remarque, dans l'écriture, l'alpha à barre horizontale, le petit omicron interligne, le sigma lunaire, qui apparait dans les inscriptions attiques dès le IV-ème siècle avant J.-C. [2]),

1 2 3

Fig. 2.

dès le V-ème siècle avant J.-C. dans les inscriptions céramiques attiques [3]) et qui, sur les timbres amphoriques grecs, notamment sur les sceaux rhodiens [4]), se rencontre déjà au III-ème siècle avant notre ère. On observe aussi le petit thêta pointé. Ces caractères donnent comme une date approximative la période comprise entre 400 et 150 avant J.-C., mais nous savons que cette datation n'est pas absolument sûre.

Entre les noms précités, on aperçoit, au centre du sceau, un emblème presque identique à celui des anses précédentes. Néanmoins, on constate quelques différences. Le personnage est imberbe et sa figure est plus jeune. La chevelure sommairement traitée n'a pas les boucles ondulées, figurant dans l'anse B. La masse des cheveux parait avoir été ramenée en haut et semble retenue par un bandeau. Ce genre de coiffure appartient au type répandu dans le monde grec du VII-ème au V-ème siècle avant J.-C., quand la chevelure était retenue par une épingle d'or ($\pi\varepsilon\rho\acute{o}\nu\eta$) [5]).

Le personnage étend à droite son bras droit musclé, ayant les doigts de la main écartés. Au-dessus de la main tendue, on remarque les lettres initiales AP. Sur le bras étendu, on remarque l'arrière-train d'un oiseau tenu dans la main et dirigé vers la droite. Le bras était

[1]) W. Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 1914, p. 272 (petit manuel).

[2]) Köhler, *Athen. Mit eil.*, II, p. 281.

[3]) Kretschmer, *Die griech. Vaseninschriften*, p. 102; J. H. Wright, *The origin of the sigma lunatum*, dans *Transactions of the American Philological Association*, XXVII, p. 97 et suiv.

[4]) M. Nilsson, *op. cit.*, p. 176.

[5]) E. Pottier - M. Albert - E. Saglio, *op. cit.*, p. 1357, fig. 1804—1805.

www.cimec.ro

probablement nu, car le cercle qui entoure l'avant-bras est plutôt un objet de parure (bracelet?) ou de consécration, que la manche retroussée d'un vêtement.

Les trois sceaux thasiens de Callatis (A, B, C) représentent une divinité, dans laquelle nous avons reconnu Sabazios. Si cette identification est exacte, on pourrait aussi reconnaître dans le cercle de l'avant-bras un serpent enroulé, à l'instar des serpents qui entourent de nombreuses mains votives consacrées à Sabazios [1]). On pourrait encore proposer de reconnaître dans la coiffure du personnage figuré sur l'anse A, une espèce du bonnet phrygien, que Sabazios porte sur de nombreux monuments [2]).

Les initiales *AP* se retrouvent sur un sceau thasien édité par E. Miller [3]). Selon G. Perrot et Albert Dumont [4]), les initiales *AP* désignaient l'archonte éponyme de Thasos: *AP(ΧΩΝ)*. D'ordinaire cette fonction était abrégée dans les inscriptions grecques lapidaires, par les sigles: *Ἀρχ(οντος)*, *Ἀρχο(ντος)*, *Ἀρχον(τος)* [5]).

On peut encore présumer que les lettres *AP* pouvaient désigner le mois ionien *Ἀρτεμισίων*, qui correspond au mois dorien *Ἀρταμίτιος*, à l'instar de l'usage répandu à Rhodes, où le nom des mois était parfois indiqué par des sigles ou par des monogrammes [6]).

Ces trois anses trouvées à Callatis apportent une contribution nouvelle à la connaissance des cultes de Thasos. Le geste que fait le personnage figuré sur ces sceaux, en étendant la main droite ouverte, à l'exception de trois doigts qu'on ne voit pas, mais qui étaient repliés vers la paume, est un geste rituel caractéristique au culte du dieu Sabazios, le Dieu thraco-phrygien. C'est le geste que répètent de nombreuses mains votives en bronze et certaines statuettes, et qui apparaît aussi sur des pectoraux de bronze [7]).

Un pareil pectoral de bronze, composé de deux plaques travaillées en repoussé et argentées, a été découvert à Ampurias, en Espagne, et est conservé au Musée de Gérone (Girona) [8]). Sur une des plaques, on aperçoit Sabazios coiffé du bonnet phrygien, vêtu de braies brodées, et qui, de la main droite, fait le geste de la bénédiction tandis que sa main gauche s'appuie sur une longue lance [9]). Cette plaque qui avait été attribuée par Pierre Paris à Mithra, a été rapportée, à juste titre, au culte de Sabazios par Blinkenberg [10]).

Ces monuments, qui doivent tous être rapportés à Sabazios, représentent le dieu levant la main comme pour bénir. Ce geste rituel, qui est proche de celui de la *benedictio latina* de l'Eglise Catholique, a été décrit par Apulée dans ses Métamorphoses, II, 21, ainsi: *Suberectusque in cubitum porrigit dexteram et ad instar oratorum conformat articulum duobusque infimis conclusis digitis ceteros eminus porrigens et infesto pollice subrigens clementer infit Thelyphron* [11]).

[1]) Eisele, *s. v. Sabazios*, dans W. Roscher, *Ausführliche Lexicon für Mythologie*, vol. IV, Leipzig, 1909—1915, p. 246, fig. 5—6.

[2]) *Ibidem*, p. 242—247, et fig. 4, 7, 8.

[3]) *Revue Archéologique*, 1869, p. 142, pl. XV: *Inscriptions grecques inédites de Thasos.*

[4]) G. Perrot, *Revue Archéologique*, 1861, p. 286; Al. Dumont, *ibidem*, 1869, II, p. 149.

[5]) Salomon Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, Paris, 1885, p. 227.

[6]) Eug. Pridik, *Klio*, 1926, p. 330: les initiales *ΔΑ* indiquent probablement le mois *ΔΑΔΙΟΣ*; *Inscriptions of British Museum*, II, p. 118.

[7]) F. Cumont, *C. R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 70; Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, 1904.

[8]) Pierre Paris, *Archaeologischer Anzeiger*, 1912, p. 454—456, fig. XLIX—L.

[9]) *Ibidem*, fig. 50.

[10]) *Archaeologische Studien*, 1904; cf. H. Seyrig, *B.C.H.*, 1927, p. 212.

[11]) Apuleius, *Libri Metamorphoseon*, éd. de J. Van der Vliet, Leipzig 1897.

www.cimec.ro

Ce texte est confirmé par le passage de St. Augustin [1]) qui, en décrivant les statues du forum de Madaura en Afrique, mentionne les trois doigts étendus *(porrectis tribus digitis)* d'une de ces statues.

Suidas confirme que « le dieu étend une main secourable: *ὁ θεός ὀρέγει τὴν παιώνιον χεῖρα* [2]).

Le geste a été adopté aussi par d'autres cultes. De nombreux monuments l'attestent pour le cavalier thrace à Thasos, en Thrace, en Propontide, et leur tableau a été dressé par Georges Seure [3]), par Gavril Karazow [4]) et par H. Seyrig [5]). Ce dernier, en qualité de membre de l'Ecole Française d'Athènes, a de plus édité et commenté dans un mémoire, paru dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique* [6]), un relief en marbre trouvé à Thasos, qui représente l'image du défunt Auphonios Thersilochos, sous les traits héroïsés d'un cavalier marchant au pas, qui lève la main droite ouverte à l'exception des deux derniers doigts, et qui fait le geste rituel de la bénédiction. Son épouse, Auphonia Hélikion, vêtue d'une longue tunique et d'un himation, trône devant lui et de sa main droite tend au cavalier un grand rameau de lierre [7]). Le rameau de lierre figuré sur ce monument était un symbole d'immortalité, qui est attesté sur les tombes des initiés aux mystères dionysiaques. Sous les traits de Auphonios Thersilochos a été invoqué, selon H. Seyrig, le dieu Dionysos, et sous les traits de sa femme, Auphonia, la déesse Perséphoné, associée, comme épouse ou comme mère, à Dionysos. Ainsi ces deux morts, mystes de Dionysos, ont été représentés sur ce monument thasien, vivant à nouveau, sous une forme divine.

Le geste rituel, gravé sur nos anses, se rencontre aussi sur des stèles funéraires et des ex-votos. Ce n'est pas seulement la main atropaïque ou guérisseuse caractérisée par la position des doigts [8]), c'était aussi un geste rituel de bénédiction ou de protection [9]). C'était, de plus, une bénédiction de caractère plus général, à laquelle les initiés pouvaient attribuer tous les bienfaits, parfois même celui d'une promesse de vie éternelle [10]).

Ce geste, on le retrouve dans les mains votives en bronze ou en autre matière. L'étude des mains votives atropaïques et cultuelles, amorcée par O. Jahn [11]), a été continuée par J. Becker [12]) et par H. Meyer [13]) et achevée par W. Dilthey [14]).

[1]) *Epîtres*, XVII, 10 pars I, p. 40 éd. Al. Goldbacher, dans *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. XXXIII Leipzig-Wien, 1895 et suiv.

[2]) Suidas, *s. v. θεόπομπος*; Fairbanks, *A study of the greek Paean*, p. 4 et suiv.

[3]) *Revue Archéologique*, 1903, p. 49, note 1: une trentaine d'exemplaires.

[4]) *S. v. Héros* (Thrakischer Reiter), dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, supplément III, col. 1139.

[5]) *B. C. H.*, 1927, p. 211, note 2.

[6]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 198 et suiv., pl. IX—X: Quatre cultes de Thasos.

[7]) *Ibidem*, p. 202, pl. X.

[8]) Sur la main guérisseuse voir: Dilthey, *A. E. M.*, II (1878), p. 51; Weinreich, *Antike Heilungswunder*, p. 1 et suiv.

[9]) F. Cumont *s. v. Sabazios*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grec. et rom.*, p. 930; *C.-R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 70.

[10]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 213.

[11]) *Berichte der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1885, p. 28, pl. 101 et suiv.

[12]) *Die Hedderheimer Votivhand* (Communication lue au «Verein für Geschichte und Altertumskunde zu Frankfurt a/M.», 1861).

[13]) *Die römischen Alpenstrassen der Schweiz*, dans *Mitteilungen der Antiquar. Gesellschaft in Zürich*, XIII (1861), p. 125 et suiv.

[14]) *Drei votivhände aus bronze*, dans *A. E. M.*, II, p. 44 et suiv. pl. III et IV.

www.cimec.ro

Si O. Jahn avait cru voir en ces mains votives un vœu et un geste de dédication, cette interprétation a été rejetée par Usener [1]), qui a considéré les mains votives comme des attributs de divinités pouvant accepter des vœux ou des présents [2]).

Sur nos anses, la main ouverte de Sabazios étend deux doigts, sans doute l'index et le médius ou le pouce et l'index, et replie vers la paume les trois autres que nous n'apercevons pas. Cette manière n'est pas générale; de nombreux monuments attestent la position étendue des trois doigts de la main ouverte avec repli des deux autres. Ce sont aussi bien des monuments affectés au culte de Sabazios [3]) que des monuments concernant le culte du cavalier thrace [4]).

Sabazios, représenté sur les anses thasiennes A et B, trouvées à Callatis, a les traits du Zeus hellénique et appartient au type du dieu thraco-phrygien qui a emprunté à l'art grec la figure du dieu olympien. Nous connaissons tout un groupe de monuments qui donnent à Sabazios le type de Zeus [5]). Cette identification est explicable. Comme Sabazios était le dieu suprême de certaines religions thraces, on l'a assimilé de bonne heure au Zeus grec [6]). Cette identification est devenue habituelle même en dehors de la Thrace [7]). Plus tard Sabazios a été identifié au soleil, à Hélios, et les monuments l'ont représenté ayant la tête couronnée de rayons [8]).

L'oiseau que l'on voit posé sur la main droite étendue du dieu, sur le sceau, et dont nous n'apercevons que l'arrière-train parce que l'objet a été brisé à droite, est probablement un aigle. Cet oiseau, symbole de Zeus, a été attribué à Sabazios sur les monuments archéologiques qui l'ont représenté barbu, à l'image du Zeus hellénique [9]). Au culte de Sabazios appartenaient divers attributs: des mains votives couvertes de symboles lui étaient consacrées. L'archéologue danois Blinkenberg a publié un recueil, *Archaeologische Studien* (Leipzig, 1904), de dextres votives dédiées à Sabazios et ornementées de divers attributs: cônes de pin, serpents, tortues, lézards, têtes de béliers, vases à sacrifices [10]). Ces dextres font le geste rituel de bénédiction ou de protection, qui est caractéristique aux mystères de Sabazios; il reste étranger aux mains votives d'origine sémitique ou spécialement syrienne, qui demeuraient ouvertes [11]).

Deux des anses thasiennes de Sabazios sont ornementées d'un vase à sacrifices, l'une d'un cratère, l'autre d'une oénochoé. Des amphores ou des oénochoés uniques ou doubles et

[1]) *Rhein. Museum*, XXVIII (1873), p. 408; cf. *A. E. M.*, II, p. 47.

[2]) Il est maintenant établi que des symboles tels que le kérykéion, le serpent, la grenouille, le lézard, la tortue, le coquillage, le phallus sont devenus des prophylactères sans rapport avec une divinité (W. Dilthey, *A. E. M.*, II, p. 47—48).

[3]) Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, 1904, p. 67—128.

[4]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 202—213, pl. X.

[5]) Eisele, *s. v. Sabazios*, dans Roscher, *Lexicon für Mythologie*, col. 243—250.

[6]) *A. E. M.*, XVIII, p. 119 (Inscription de Kespetli, en Bulgarie): *Διὶ Σεβαζίωι.*

[7]) F. Cumont, *s. v. Sabazios*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire*, p. 929—930.

[8]) *A. E. M.*, X, p. 241 (inscription grecque trouvée à Jéni Nicup en Bulgarie): *Διὶ Ἡλίῳ μεγά[λῳ] [κυρί]ῳ Σεβαζίῳ ἁγ[ίῳ]*. Macrobe I, 18, II: Item in Thracia eundem haberi solem atque Liberum accipimus, quem illi Sebadium nuncupantes magnifica religione celebrant; F. Cumont, *op. cit.*, p. 929.

[9]) Eisele, *op. cit.*, F. Lenormant, *Revue Archéologique*, 1874, II, p. 306, Wagner, *Mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie de Belgique*, XXX: Monument trouvé à Coloé en Phrygie, représentant Sabazios assis sur un char trainé par deux chevaux, aux pieds desquels s'enroule un serpent; sur l'un d'eux est posé un aigle.

[10]) Eisele, *op. cit.*, col. 244—246, fig. 4—6.

[11]) F. Cumont, *Les mystères de Sabazios et le judaisme*, dans *C. R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 70.

www.cimec.ro

inversées accompagnent, sur le monnayage de Thasos, l'image d'un satyre barbu [1]). Sur une plaque en bronze de Rome [2]), on voit entre les bustes du soleil et de la lune, Sabazios debout et tenant dans sa main droite une pomme de pin, entouré d'animaux et d'attributs, parmi lesquels sont, au côté droit, une oénochoé et un cratère ayant un pied, la panse large, le col plus rétréci et l'orifice plus élargi, tandis qu'au côté gauche se tient un aigle portant dans son bec une couronne. Les Dioscures représentés dans les angles supérieurs, à côté de leurs montures, y symbolisent les hémisphères terrestres.

Le canthare dionysiaque était un symbole associé maintes fois au satyre sur les monnaies thasiennes [3]).

La figuration, sur les sceaux thasiens, de l'image et des attributs cultuels de Sabazios *ne doit pas nous surprendre*. Les fouilles faites au cours des années 1921—1930 dans la cité de Thasos par l'Ecole française d'Athènes, sous la direction de Daux, Laumonnier, H. Seyrig et Bon, ont mis à jour un Dionysion ainsi que des statues, des inscriptions et des ex-votos à Dionysos [4]). Le sanctuaire et le culte de Dionysos étaient une des institutions importantes de Thasos. Ce culte dionysiaque était, au cours de la période hellénique de l'île, le successeur direct du vieux culte de Sabazios. On sait qu'avant d'être colonisée par les Grecs Ioniens venus à la fin de VII-ème siécle av. J.-C. de Paros [5]), sous la direction de Télésiclès, le père du poète Archiloque, Thasos avait été peuplée par les tribus thraces des Sapéens (*Σάπαι, Σάϊοι*) et des Sintiens (*Σιντίοι, Σιντοί*), rameaux du grand peuple thrace des Odoniens ou Edoniens (*Ὠδόμες, Ἠδωνοί*), qui habitaient la région du mont Pangée [6]) et du Bas Strymon. Le nom thrace archaïque de Thasos avait été *Ὀδωνίς*, l'Edonienne [7]). Ces peuples thraces peuplaient la côte voisine, depuis Abdère jusqu'aux vallées du Strymon et de l'Angitès.

Or, dans le Panthéon édonien Sabazios-Dionysos occupait une situation prépondérante [8]). Le mont Pangée, dont l'altitude atteint 1870 m. et qu'habitaient des tribus thraces, principalement celle des Satres (*Σάτραι*) [9]), était célèbre non seulement par ses mines d'or et d'argent, mais aussi par ses cultes et ses légendes [10]): « Sur les dernières cimes, écrit Hérodote, se trouvait un oracle de Dionysos dont les Satres, surtout ceux d'entre eux qu'on appelait les Besses (*Βησσοί*), étaient les interprètes ». De bonne heure des relations étroites se sont établies entre l'île de Thasos et la côte voisine, toutes deux habitées par la même population thrace. A l'époque préhellénique les navigateurs phéniciens contribuèrent à resserrer ces liens en

[1]) Mionnet, *Description des médailles antiques grec. et rom.*, vol. II (Supplément), Paris, 1822, p. 545, pl. annexe, fig. VIII-IX.

[2]) Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, 1904, p. 91 et suiv., pl. II; Daremberg et Saglio, *Dict. des antiq. grec. et rom.*, p. 930, fig. 3983.

[3]) E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 1932, vol. IV, II-ème partie, p. 723—724, nos. 1151—1152 et pl. CCCXXIII, fig. 11—12. Au droit, un satyre agenouillé ayant une queue de cheval et tenant de la main droite élevée un canthare; au revers, un autre canthare, *ibidem*, no. 1153 et pl. CCCXXIII, fig. 13. Au droit, le satyre regardant un canthare qu'il tient à la main; *ibidem*, no. 1154 et pl. CCCXXII, fig. 14: au droit le satyre agenouillé à gauche et au revers un canthare; CCCXXIII, fig. 15—16 amphores inversées.

[4]) *B. C. H.*, 1921, p. 86 et suiv.; 1922, p. 533—539; 1923, p. 315 et suiv., p. 342, p. 538; 1924, p. 502; 1926, p. 234—235, 239—242.

[5]) Thucydide, IV, 100.

[6]) F. von Hiller, dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, V (2-ème série), 1934, col. 1311; E. Babelon, *Traité des monnaies grec. et rom.*, vol. IV, 2-ème partie, Paris, 1932, p. 703—704.

[7]) Hesychius: *Ὀδώνις ἡ θάσος τὸ πάλαι*; Scymnus, 660; Appollodore, II, 5, 9, 13; Auguste Fick, *Hattiden und Danubier in Griechenland*, 1909, p. 28; Perdrizet, *B. C. H.*, 1922, p. 41.

[8]) P. Perdrizet, *Cultes et Mythes du Pangée*, 1910, p. 37.

[9]) Hérodote, VII, 111—112.

[10]) P. Perdrizet, *op. cit.*

www.cimec.ro

établissant des factoreries ou des marchés au pied du Pangée et dans Thasos [1]). Ces rapports ont été renforcés ultérieurement par l'arrivée à Thasos des colons Ioniens, venus de Paros. Les Grecs thasiens ont réussi, après les Phéniciens, à coloniser le pays édonien et à y créer de nombreux marchés, *ἐμπορία Θασίων*, sur le rivage ou à l'intérieur, dont le riche centre de Daton, près des mines de Scapté-Hylé [2]). La position géographique et l'histoire expliquent ainsi l'importance de l'élément thrace de Thasos. Les inscriptions grecques de Thasos attestent par leur riche onomastique thrace la pénétration progressive de la population primitive et insulaire au sein des classes grecques [3]).

Ces faits expliquent aussi la survie des cultes et des traditions religieuses thraces dans l'île. Les types monétaires de Thasos et de la côté édonienne se rapportent au culte de Sabazios, dieu thraco-phrygien, adoré au sommet du Pangée. Les monnaies les plus anciennes représentent les suivants du cortège bacchique, des Centaures, des Ménades, des Satyres ithyphalliques, des Pans, des Silènes, figurés dans des attitudes obscènes et rattachés aux rites orgiastiques des peuples thraces [4]). On sait que les monnaies thasiennes archaïques figurent le mythe du Satyre ithyphallique enlevant une Ménade, qui a été inspiré par les conceptions religieuses de Sapéens et des Sintiens, peuples thraces qui avaient des croyances apparentées à celles des Thraces du continent européen [5]).

Au cours des fouilles exécutées par Ch. Picard à Thasos, on a découvert dans les ruines d'une autre porte de la cité, un énorme marbre monolithe ayant la face ornée d'un Silène, en haut-relief, dont la taille atteint 2,42 m. Ce monument, qui date du dernier quart du VI-ème siècle av. J.-C., est une œuvre ionienne par le style et faisait partie de l'enceinte que le roi Darius avait détruite en 492 av. J.-C. (Hérodote, VI, 48). Le marbre représente un Silène ayant la barbe épaisse, taillée en coin, la crinière à longue torsade, le nez camard, la queue de cheval, les chaussures à bouts recourbés à la poulaine, le corps plutôt gras que musclé [6]).

Ce Silène a été figuré entrant dans la ville et tenant de sa droite un canthare de type ionien. C'est un Silène de caractère barbare, laissant voir son caractère ithyphallique ; il gardait l'une des portes de l'acropole de Thasos et y jouait un rôle héraldique et prophylactique.

Une des principales portes de Thasos, reconstruite aux environs de l'an 500 [7]), était ornée de bas-reliefs représentant les dieux tutélaires thasiens, Héraclès et Dionysos, sous lesquels avait été gravé un distique encore visible [8]). Le relief d'Hèraclès a été publié par Gustave Mandel [9]) et reproduit dans le *Catalogue des Sculptures du Musée Impérial Ottoman* [10]), puis commenté par André Joubin [11]).

Le relief de Dionysos, actuellement perdu, a été reconstitué en un croquis informe de Christidis [12]). L'archéologue Studniczka [13]) a proposé une reconstitution du monument de Dio-

[1]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 699—700.

[2]) Hérodote, VI, 46—47; Thucydide, I, 100; Léon Heuzey, *Mission en Macédoine*, p. 5; E. Babelon, *op. cit.*, p. 701—702.

[3]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 217.

[4]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 703—704; P. Perdrizet, *op. cit.*, p. 37 et suiv.

[5]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 706.

[6]) Ch. Picard, dans *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 202—203, fig. 4.

[7]) H. Seyrig, *B. C. H.*, 1927, p. 192.

[8]) *I. G.*, XII, 8, no. 56; *B. C. H.*, XXII (1903), p. 392; Collitz-Bechtel, *S. G. D. I*, III, 2, 777, no. 5455 a (fin du VI-ème siècle av. J.-C.).

[9]) *B. C. H.*, 1900, p. 570.

[10]) *Catalogue*, no. 518.

[11]) *B. C. H.*, 1894, p. 65—66, pl. XVI, et 1900, p. 564, note 2.

[12]) Publié dans *Chroniques d'Orient*, I, p. 106, et reproduit dans *Wiener Jahreshefte*, 1903, p. 180, fig. 105, dans *Hermes*, III (1869), p. 237, et dans S. Reinach, *Répertoire des reliefs*, I, p. 426.

[13]) *Wiener Jahreshefte*, 1903, p. 180 et suiv.

www.cimec.ro

nysos, qui a été combattue par Mandel [1]) et controuvée également par les recherches de W. Déonna à Thasos [2]). Selon Déonna, qui a étudié cette question sur les lieux, les reliefs d'Héraclès et de Dionysos surmontaient un socle formé de trois assises d'inégale hauteur, dont la deuxième contenait l'inscription. Le relief de Dionysos se trouvait à gauche de la porte et celui d'Héraclès à sa droite. Tous deux étaient représentés comme patrons de Thasos et gardiens de sa porte [3]).

Les avis sont partagés sur la question de savoir si ce socle appartenait à un autel indépendant [4]) ou s'il faisait partie de la porte même de Thasos [5]).

L'image de l'Héraclès thasien est déjà attestée sur des sceaux de Thasos [6]), mais celle du second dieu tutélaire, le Dionysos thasien, était jusqu'à présent absente de ces timbres. Les sceaux thasiens découverts à Callatis viennent combler cette lacune en nous donnant une reproduction du Dionysos thasien, continuateur direct de Sabazios.

L'image du Dionysos-Sabazios, patron de Thasos, se trouve gravée sur le monnayage de l'île. Spécialement les monnaies émises entre 411 et 394 av. J.-C. reproduisent au droit la tête barbue de Dionysos, parfois couronnée de feuilles de lierre et associée à une grappe de raisin, à un canthare ou à une amphore figurés, au revers, à côté de l'Héraclès barbu, coiffé d'une peau de lion, agenouillé et tirant de l'arc [7]).

Ce même type de Dionysos barbu, associé à Héraclès, apparait sur les monnaies thasiennes frappées après la bataille de Cnide, de 394 à 357 av. J.-C. [8]).

L'image et la coiffure de Sabazios figurées sur l'anse B de Callatis sont, à l'exception de la couronne de lierre, identiques à celles de Dionysos, représenté sur le monnayage thasien frappé entre 411 et 357 av. J.-C. [9]).

Il faut mettre en rapport avec le culte du Dionysos thasien la découverte, au cours des fouilles commencées par Ch. Picard à Thasos, de l'épitaphe métrique d'un poète thasien du début du IV-ème siècle av. J.-C., qui composait des chœurs pour les fêtes dionysiaques [10]).

Les sceaux de Thasos sont maintes fois marqués d'emblèmes se rattachant aux cultes de l'île. C'est au culte de Dionysos-Sabazios, dieu tutélaire de Thasos, que se rapportent les emblèmes tels que le thyrse, le diota ou le canthare, figurés sur des sceaux [11]) et sur des monnaies de Thasos [12]).

Les trois sceaux de Callatis, associés à la même pensée cultuelle, représentent toutefois une divinité tutélaire de l'île et apportent ainsi une contribution inattendue à la connaissance de la religion de Thasos.

G. CANTACUZINO

[1]) *B. C. H.*, 1900, p. 564.

[2]) *Revue Archéologique*, 1908, p. 25, 26, et suiv.

[3]) Cette porte avec les reliefs déjà signalés, est décrite aussi par C. Frederich, *Athen. Mitteilungen*, XXXIII (1908), p. 221.

[4]) *Ibidem*, p. 221.

[5]) G. Mandel, *op. cit.*; W. Deonna, *Rev. Arch.*, 1908, I, p. 25 et suiv; Ch. Picard, *C.-R. Acad. Inscript. et Belles-Lettres*, 1912, p. 201.

[6]) G. Perrot, *Revue Archéologique*, 1861, I, p. 287.

[7]) E. Babelon, *op. cit.*, p. 712—721, pl. CCCXXIII, fig. 16 et fig. I; Mionnet, *Déscription des Médailles Antiques gr. et rom.*, vol. II, (Supplément), Paris, 1822, p. 545—546, nos. 28—32; p. 547, no. 42, pl. VIII, fig. 4 et 6.

[8]) E. Babelon, *op. cit.*, 721—726, pl. CCCXXIII, fig. 8—18.

[9]) E. Babelon, *op. cit.*, 723—726, pl. CCCXXII, fig. 16, 18, 19, 21; pl. CCCXXIII, fig. 1, 2, 7, 9.

[10]) Ch. Picard, *C.-R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 206.

[11]) Perrot, *Revue Archéologique*, 1861, I, p. 287—288.

[12]) Mionnet, *Description*, I, p. 434—436, Supplément, II, p. 545.

1978 www.cimec.ro